



© shutterstock

| Donald Trump est notoirement connu pour ériger en modèle le langage populiste.

## LE LANGAGE DÉMAGOGUE ET POPULISTE : COMPRENDRE POUR MIEUX DÉCONSTRUIRE

par Robert Feustel

Le langage populiste de droite ne parle pas à la raison. Il joue avec les émotions et les stéréotypes, avec l'objectif de renforcer les différences entre le « nous » emphatique et l'étranger. Il est donc pratiquement impossible de prendre le dessus. Nous devons trouver d'autres manières de faire face aux modèles de communication des démagogues de droite.

*#Populism La politique actuelle en général et le populisme de droite en particulier sont piégés dans une boucle hyper-réelle*

**@RobertFeustel**



**D**onald Trump est notoirement connu pour ériger en modèle le langage et la tactique populistes. Il utilise constamment des modèles de langage démagogique, comme l'a décrit le philosophe allemand Max Horkheimer il y a des décennies. (voir les six modèles dans l'encardé)

**Le philosophe allemand Max Horkheimer a présenté six modèles :**

**Le premier** consiste à parler en utilisant essentiellement des superlatifs (« le plus grand mur », « la plus grande nation », en Allemagne, c'était la référence d'Hitler à un « empire de mille ans »).

**Le deuxième** modèle porte sur la distinction notoire et vigoureuse qui est faite entre le « nous » emphatique et homogène opposé à l'autre, ce qui signifie toujours : les bons sont ici et les mauvais sont là.

**Le troisième** modèle porte sur un objectif absolu : la suggestion qu'un jour bientôt, la société sera propre et parfaite, si les gens suivent leur leader populiste sans l'ombre d'un doute.

**Le quatrième** modèle porte sur la suggestion que le leader est l'un d'entre « nous ». Ce pourrait être un citoyen choisi au hasard, même si ce n'est de toute évidence pas vrai. En réalité, cette notion traite une idée simplifiée de la démocratie qui n'a pas besoin de médiation : dans l'action populiste, « le peuple » règne sans intermédiaire, la voix du populiste est égale à la voix du peuple. Cette identité en quelque sorte religieuse entre celui qui parle et les masses qui le soutiennent est bien connue des leaders fascistes.

**Le cinquième** modèle que Trump, le parti allemand AfD et les autres populistes de droite utilisent constamment, est une théorie de la conspiration contre « nous ». Ceci est très pratique quand il s'agit de « délégitimer » la critique et de s'opposer à un ennemi unifié imaginé.

**Le sixième** modèle porte sur les concepts comme le bien ou le mal qui ne sont pas remis en question. Aucun doute n'est permis quant à qui, et qui seul, dit la vérité, et qui conspire contre « le peuple ». Aucun contrepoids, rien sauf la seule, la véritable opinion.

Le grand quotidien britannique The Guardian s'est essayé aussi à l'analyse en énumérant de façon précise quatre tactiques opérationnelles que Trump utilise très efficacement : « 1) L'encadrement préventif : obtenir un avantage en termes d'encadrement ; 2) La diversion : détourner l'attention lorsque des actualités pourraient

l'embarrasser ; 3) La déviation : rejeter le blâme sur les autres ; et 4) Le ballon d'essai : tester jusqu'où vous pouvez vous en tirer. »

### *Nulle intention de débattre*

La technique employée fonctionne comme la « psychanalyse à l'envers », chère au sociologue allemand Leo Löwenthal : alors que le thérapeute tente de transférer les émotions névrotiques et angoissantes du patient vers une autoréflexion et mettre une forte distance entre le traumatisme passé et la situation réelle, le populiste fait le contraire. Il cultive les préjugés avec l'objectif de tirer un avantage politique des émotions. Le réfugié, par exemple, est un bouc émissaire parfait. Il sert de surface de projection à l'incertitude socio-économique émergeant d'un désordre du système capitaliste tardif, moderne ou néolibéral.

Par conséquent, un raisonnement sobre et réaliste ou l'efficacité d'une meilleure argumentation n'aideront pas à remettre en question la menace de la droite. Les tentatives de ce type se verront toujours répertoriées soit comme un mensonge, soit comme un tournant sophistiqué lancé par les soi-disant profiteurs du système, bercés d'illusions.

Mais, en fonction du contexte, il y a des choses à faire ou à éviter. Tout d'abord, il peut être dangereux de propager des mensonges ou des discours de haine, même s'ils sont entourés de commentaires critiques et d'arguments révélateurs.

En second lieu, répéter sans cesse des concepts populistes aboutit à amplifier les idées de base couvertes dans le terme lui-même. La notion en tant que telle sera normalisée involontairement.

Ensuite, quelquefois, éviter ou avaler l'argument frappant, parce qu'il sera souvent compris comme faux ou falsifié, invoqué par un fauteur de troubles. Se reposer la question et semer les graines du doute pourrait mieux fonctionner dans certains cas.

### *Ouvrir les yeux*

Nous devons nous rendre compte que la politique actuelle en général, et le populisme de droite en particulier, sont piégés dans une boucle hyper-réelle : les récits, les histoires, les fausses nouvelles et les mensonges sont répétés à l'infini, et ils ont un impact réel. Par exemple, la peur allemande de « l'islamisation » résulte d'une formidable imposture, car il y a moins de 5 % de musulmans vivant dans le pays. Ou bien les débats sur l'insécurité ressentie qui est à l'opposé direct du nombre réel des crimes.

Cela pourrait donc être quelquefois utile d'essayer de rappeler aux gens quelle est leur véritable vie, d'observer les choses qui nous entourent, sans internet, déconnectés et loin des écrans et des claviers.



#### > AUTEUR

**Robert Feustel** est maître de conférence depuis 2006. Depuis novembre 2017, il est adjoint de recherche dans le projet de recherche PODESTA (Populisme et démocratie dans la ville) à l'Université Friedrich Schiller d'Iéna.